

Marta Izquierdo Muñoz

Venue à la danse sur le tard après des études de psychologie à Madrid, sa ville natale, **Marta Izquierdo Muñoz** pratique la danse avec une boulimie certaine (ballet, jazz, contemporain, flamenco, clubbing) avant de signer ses premiers projets personnels à partir de 2007 et créer sa compagnie [Iodudo] producción. Après avoir été interprète, notamment chez Carmen Werner (1996-1998), Catherine Diverrès (CCNRB – de 2001 à 2007) et François Verret (2006-2008), elle oriente ses propres projets vers des formes resserrées (du solo accompagné au trio), voyageuses (France, Espagne, Allemagne, Autriche, Japon, Maroc) et qui prennent le temps nécessaire aux rencontres.

Au début de la compagnie, sans s'interdire la création d'images et d'espaces performatifs forts, les pièces, à rebours d'un souci d'efficacité spectaculaire, donnent à expérimenter un imaginaire créé à partir de la personne qui

performe, ses forces et ses failles. Le langage artistique de Marta Izquierdo se nourrit alors de deux expériences marquantes. Celle de la contre-culture issue de movida madrileña post-franquiste (elle-même inspirée de la Factory de Warhol) et vécue depuis le quartier populaire et gitan de Carabanchel.

Les thématiques de travail actuelles. Son travail est principalement centré sur des **figures féminines tiraillées entre la marge et la culture de masse.**

Elle s'intéresse en effet aux représentations de la femme dans la culture populaire et plus précisément au contraste entre le modèle idéal, lisse et formaté proposé par les productions américaines et le recyclage de cette image à l'échelle locale et individuelle, comme dans ***She's Mine, My name is Britney Spears***, ou ***IMAGO-GO***, centré sur la figure de la majorette. Ainsi décontextualisées, déterritorialisées ces émanations du mythe américain font apparaître des failles, des singularités, du sensible : de l'humain.

Par ailleurs, Marta s'est souvent dirigée vers des personnages féminins ambigus, tiraillés entre la nécessité de se conformer à certaines normes sociales et des pratiques artistiques qui les situent de facto en marge. Elle s'interroge également sur la notion de famille et de communauté, plus ou moins dysfonctionnelles, dans le diptyque ***IMAGO-GO*** (2018) et ***GUÉRILLÈRES*** (2021).

Dans les créations plus récentes, le travail s'éloigne quelque peu de la veine performative des débuts pour s'orienter vers des pièces de groupe à l'écriture chorégraphique ciselée, pour lesquelles elle se fait accompagner d'un assistant à la chorégraphie (Éric Martin). Il y a également un désir de se tourner vers différents langages chorégraphiques spécifiques. Ainsi, ***Admirando la cheikha*** (2015) s'inspire des danses de cheveux marocaines ; ***Practice Makes Perfect*** (2017) met en scène des groupes folkloriques de danses de bâtons ; ***IMAGO-GO*** (2018) se penche sur le vocabulaire de la majorette et du twirling-bâton. Sans doute en écho à une réalité sociale qui se durcit d'année en année, la thématique du combat émerge dans plusieurs des projets récents de la compagnie. Il s'agit parfois de canaliser le trop plein d'énergie dans une saine émulation artistique comme dans les battles de Krump organisés par la compagnie dans les quartiers nords toulousains (***Rize your Krump***, 2017, Centre Culturel de Lalande). Ou



plus encore dans les laboratoires ALL STYLE développés tout au long de la saison 2019-2020 qui ont réuni une sélection de danseurs confirmés (amateurs ou professionnels) provenant de danses aussi diverses que le popping, la danse classique et contemporaine, le modern jazz, le flamenco, le voguing, les danses folkloriques occitanes ou traditionnelles maliennes... Le bouquet final, outre une forme chorégraphique faisant cohabiter tous les différents styles parcourus, donna lieu à un battle all style mémorable et dépourvu de toutes compétition où se retrouvèrent plus de 300 personnes. La thématique du combat est également présente dans les deux prochaines créations de la compagnie : **GUÉRILLÈRES**, autour d'amazones fictives, guerrières de guérilla et **DIOSCURES**, duo de Titans.

Enfin, le mélange des registres est également au cœur de plusieurs pièces, de la première à la dernière. Ainsi, dès 2008, la critique Rosita Boisseau écrivait dans Le Monde à propos de **She's Mine** : « Marta Izquierdo Muñoz est une vraie comique qui pourrait nous embarquer dans une tragédie. Sauf qu'elle a décidé de s'en sortir par le haut. ». Dans **GUÉRILLÈRES**, on bascule constamment d'un registre à un autre : du satirique au lyrique, du comique au tragique, du réalisme au fantastique.